

de physique et de géologie que l'aspect des pétrifications marines et celui des ossemens fossiles font naître, même chez les peuples les plus éloignés de la civilisation.

En examinant les peintures représentées sur la Planche XXVI, on retrouve, dans les quatre destructions, l'emblème de quatre élémens : la *terre*, le *feu*, l'*air* et l'*eau*. Ces mêmes élémens étoient aussi indiqués par les quatre hiéroglyphes<sup>1</sup> des années, *lapin*, *maison*, *silex* et *canne*. *Calli* ou *maison*, regardé comme symbole du feu, rappelle les mœurs d'un peuple septentrional que l'intempérie du climat force à chauffer ses cabanes, et l'idée de Vesta (*Esria*), qui, dans le plus ancien système de la mythologie grecque, représente à la fois la *maison*, le *foyer* et le *feu* domestique. Le signe *tecpatl*, *silex*, étoit dédié au dieu de l'air, *Quetzalcohuatl*, personnage mystérieux qui appartient aux temps héroïques de l'histoire mexicaine, et dont nous avons eu occasion de parler plusieurs fois dans le cours de cet ouvrage. Selon le calendrier mexicain, *tecpatl* est le *signe de nuit* qui, au commencement du cycle, accompagne l'hiéroglyphe du jour appelé *ehecatl* ou *vent*. Peut-être l'histoire d'un aérolithe qui étoit tombé du ciel sur le sommet de la pyramide de Cholula, dédiée à Quetzalcohuatl, a-t-elle engagé les Mexicains à établir ce rapport bizarre entre un silex pyromaque (*tecpatl*) et le dieu des vents.

Nous avons vu que les astrologues mexicains ont donné à la tradition des destructions et des régénérations du monde un caractère historique, en désignant les jours et les années des grandes catastrophes, d'après le calendrier dont ils se servoient au seizième siècle. Un calcul très-simple pouvoit leur faire trouver l'hiéroglyphe de l'année qui précédoit de 5206 ou de 4804 ans une époque donnée. C'est ainsi que les astrologues chaldéens et égyptiens indiquoient, selon Macrobe et Nonnus, jusqu'à la position des planètes à l'époque de la création du monde et à celle de l'inondation générale. En recalculant, d'après le système des séries périodiques, les signes qui présidoient aux années, plusieurs siècles avant le sacrifice de Tlalixco (l'an *ome acatl* ou 2 *cannes*, correspondant à l'an 1091 de l'ère chrétienne), j'ai trouvé que les dates et les signes ne correspondent pas tout-à-fait à la durée de chaque âge mexicain. Aussi ne sont-elles pas marquées dans les peintures du Vatican; je les ai tirées d'un fragment d'histoire mexicaine conservé par

<sup>1</sup> Voyez plus haut, pag. 75, et SIERENZA, dans GEMELLI, *Giro del Mondo*, Tom. VI, pag. 65.